

Premier conte

Nous allons vous raconter une histoire. Pas n'importe quelle histoire : vous aurez peut-être l'impression de l'avoir déjà entendue quelque part. C'est l'histoire d'Alex, une préado ordinaire, comme vous et moi l'avons été. Dans cette histoire, vous allez partir à la rencontre d'un monde ni tout à fait comme le nôtre, ni tout à fait différent. Un monde à l'image de celui qui nous attend.

Nous sommes en mars de l'an 2099, quelque part en Occident dans un petit village du nom de N.... Alex est une préado ordinaire. Elle vit avec ses deux parents, sa grand-mère, son grand-père et son arrière-grand-mère. Avec la famille d'Alex, deux autres familles occupent le Dom' de la Colline, l'une des douze habitations collectives du village.

Aujourd'hui, Alex a treize ans. Elle se plaint de joie : treize ans, c'est l'âge où les enfants de N... apprennent l'histoire de la Djouze. Qu'est-ce que c'est que la Djouze, vous dites ? Le concept est assez flou pour Alex. Elle sait simplement que quand les adultes en parlent, c'est sur un ton sombre et mystérieux. Comme le récit d'un passé un peu noir.

La cloche de la cuisine sonne : c'est l'heure du déjeuner ! Alex dévale les marches de l'unique escalier de la maison, celui menant à sa chambrette, un ancien grenier. Une bonne odeur de souchet flotte dans la pièce principale, à la fois cuisine, salon et salle à manger. Ce matin, on mange du porridge, c'est sûr ! À table, au milieu de la pièce, il y a pépé et mémé. Maman finit de préparer le porridge de souchet sur le grand poêle collectif. Papa s'occupe de faire manger grand-maman. Cela fait quelque temps qu'elle ne peut plus se lever de son lit. On l'a donc déplacé dans la pièce principale. "L'arthrite, quelle plaie ! Si j'avais pas autant mangé de cochonneries industrielles pendant la Djouze ..." - répète-t-elle de temps à autres, de son petit air malicieux.

Dans la pièce adjacente, il y a l'une des deux autres familles qui occupent le Dom' de la Colline en plus de celle d'Alex. C'est celle de Dilan, sa meilleure amie d'enfance. Elles sont inséparables. C'est normal, elles se connaissent depuis la naissance. La famille de Dilan, c'est un peu comme la deuxième famille d'Alex et les deux meilleures amies sont aussi proches que si elles étaient du même sang.

Les parents d'Alex et de Dilan travaillent ensemble au BSC, le bureau de solidarité citoyenne. Ils s'occupent notamment d'y organiser des assemblées biannuelles avec les autres familles du village pour statuer sur la distribution des récoltes. Grâce à cette assemblée, ceux qui ont un surplus de récoltes peuvent s'annoncer et les partager avec ceux qui en manquent. On décide aussi du nombre de naissances autorisées dans l'année, selon les ressources et les prévisions de récoltes. C'est également dans les assemblées du BSC que l'on définit qui, parmi les adultes, fera quoi dans l'année pour ses 24 heures de travail hebdomadaires. Selon les compétences, l'expérience et les envies de chacun, on peut être assigné aux cultures collectives, aux soins, à l'éducation, à l'atelier (où l'on tisse, coud, colle, bref, où l'on transforme les denrées récoltées en outils et vêtements), à l'office de gestion de l'eau et de l'énergie, à l'office des espaces de vie, ou encore au Grand Conseil.

Le Grand Conseil, c'est l'organe qui statue sur les décisions importantes du village et qui arbitre les conflits entre les habitants. Il a lieu aussi souvent que nécessaire, dès que quelqu'un l'invoque, quelle qu'en soit la raison. De pouvoir l'exiger, c'est le droit inviolable de chaque habitant de N..., adulte ou enfant. Il permet de régler les

querelles une bonne fois pour toute avec l'arbitrage de l'ensemble de la communauté. En cas de crime grave commis par l'un des habitants, le Grand Conseil peut le condamner à l'exil si la communauté est unanime. D'après ce qu'Alex sait, il n'y a eu qu'un seul exil dans l'histoire de N...

Une troisième famille a récemment rejoint le Dom' de la Colline. Ils ne viennent pas de très loin, seulement de B..., la bourgade voisine. C'est une famille de soigneurs. On en manquait dans le village, alors, à la suite d'un Grand Conseil, un membre du BSC a été chargé de contacter les lieux voisins pour voir s'il n'y aurait pas une famille de soigneurs qui seraient prêts à emménager à N... Les Martin ont été les premiers à répondre à l'appel : ils descendaient d'une grande lignée de soigneurs et leurs talents n'étaient pas essentiels à la communauté de B... À leur arrivée, le BSC les ont logés au Dom' avec la famille d'Alex et celle de Dilan, la seule maison avec juste assez de place pour trois nouveaux habitants.

Son rêve à Alex, c'est de travailler à l'office de gestion de l'eau et de l'énergie. L'énergie, ça la botte. De se dire que grâce à une bonne isolation, quelques panneaux solaires, des capteurs à air chaud et un peu de bois pour le poêle

les jours sans soleil, on peut maintenir les températures à l'intérieur des habitations à 17°C alors que dehors, il fait -15°C... Alex, elle déteste le froid. "Le froid, ça fait partie des éléments de la Nature", aime à répéter sa mère. "Sans hiver, comment aurions-nous un printemps ?". Mouais. N'empêche que le froid, c'est pas tous les jours rigolo, se dit Alex. Ça réveille l'arthrite de grand-mémé et ça l'empêche de me raconter ses petites histoires rigolotes sur la Djouze.

"En parlant de Djouze, je vais être à la bourre !" Vite, elle avale son souchet, devenu tout tiède à cause des divagations intérieures de l'adolescente. Elle était en retard à un rendez-vous très important, celui que tous les ados de N... ont le jour de leur treize ans. Vous voyez, dans cette communauté, les anniversaires ne sont pas marqués par des cadeaux. Ou plutôt, ces cadeaux ne sont pas tangibles. Ce qu'Alex allait recevoir pour cet anniversaire si important, marquant le passage de l'enfance à l'adolescence, c'était le don du savoir. Elle allait apprendre ce qu'était la Djouze.

Alex sort de la maison et enfourche son vélo, une antiquité industrielle héritée de sa grand-mère. Ni une ni deux, elle emprunte la route principale en direction du

BSC. Là-bas, elle a rendez-vous avec Paul, l'éducatrice du village. Paul l'attend devant l'entrée de l'ancienne demeure bourgeoise, rénovée en une sorte de musée. Alex arrive, un peu essoufflée. Elle est pressée de découvrir ce qui l'attend.

S'ensuit pour Alex la découverte du monde qui la précède : la Djouze. La Djouze, c'est ce monde qui commence au XIXe siècle. Un monde industriel, productiviste et hyper-consumériste, où toute une partie de la population surconsomme tandis que l'autre combat la misère de ses armes modestes. Un monde où l'Homme, se croyant maître de la nature, l'étouffe et s'étouffe avec elle. Bref, un monde de misère et d'inégalités, un monde où les humains, en perdant leur lien avec la nature, se sont eux-mêmes asphyxiés.

En reconstruisant leur lien à la nature au fil des générations, les habitants du village de N... ont aussi retrouvé le lien qui les unissait les uns aux autres. Ils ont créé une communauté reposant sur la solidarité, la délibération et le consensus, où l'être passe avant l'avoir. Une communauté dans laquelle chaque parole en vaut une autre et où l'intelligence collective surpasse l'intelligence d'un seul ou d'une petite élite. Alex est

heureuse de vivre au sein d'une communauté si bienveillante et en harmonie avec le reste des êtres naturels. Pourtant, en apprenant l'histoire de la Djouze, elle se demande si un autre présent aurait pu être possible...

Juliette Dubost

Envoyez-nous vos pensées : Juliette.dubost@unine.ch

Deuxième conte

Nous allons vous raconter une histoire. Pas n'importe quelle histoire : vous aurez peut-être l'impression de l'avoir déjà entendue quelque part. C'est l'histoire d'Alex, une préado ordinaire, comme vous et moi l'avons été. Dans cette histoire, vous allez partir à la rencontre d'un monde ni tout à fait comme le nôtre, ni tout à fait différent. Un monde à l'image de celui qui nous attend.

Nous sommes en mars de l'an 2089, quelque part en Occident dans une grande ville du nom de N.... Alex est une préado ordinaire. Elle vit avec ses deux parents, sa grande sœur Marion et son petit frère Léo, dans un appartement confortable en banlieue.

Aujourd'hui, Alex a treize ans. Elle se réveille pleine de joie : treize ans, c'est l'âge où Marion a reçu son premier téléphone. Va-t-elle enfin pouvoir envoyer des textos à ses copines ? Elle se réjouit de recevoir son cadeau plus tard dans l'après-midi. En attendant, sa mère a insisté pour aller visiter un musée sur le monde de la pré-transition. Alex connaît bien le concept : ils l'ont vu et revu en cours d'histoire et elle est bonne élève. Le monde pré-transition, c'est ce monde où les activités humaines mettaient en

péril le destin de l'humanité entière. "Qu'est-ce qu'ils étaient bêtes, il y a 50 ans !", se dit Alex.

La cloche de la cuisine sonne : c'est l'heure du déjeuner ! Alex se précipite hors de sa chambre et bouscule Léo sur le chemin, occupé à faire une construction des plus folles avec ses Legos de bois. Une bonne odeur de grillé flotte dans l'appartement. Ce matin, on mange du bacon et des œufs, c'est sûr ! À table, il y a déjà Marion, le nez collé à son téléphone. Maman et Papa finissent de préparer le déjeuner sur la cuisinière. "Tu devrais passer un petit coup de fil à mamie cet après-midi", lui dit son père. "Tu sais bien qu'elle s'ennuie dans son hospice. Ça lui fera plaisir". "D'accord papa, j'y penserai", répond Alex.

Au même étage de l'immeuble, dans l'appartement voisin, vit la famille de Dilan, la meilleure amie d'enfance d'Alex. elles sont inséparables. C'est normal, elles habitent sur le même palier depuis qu'elles sont toutes petites et ont toujours été dans la même classe à l'école.

Les mères d'Alex et de Dilan travaillent toutes deux dans le même cabinet de Recherche et Développement. Elles sont géoingénieures, c'est-à-dire qu'elles s'occupent de développer des technologies pour capter les émissions de CO2 et en réduire la quantité dans l'atmosphère. Ces

technologies sont coûteuses, mais un nombre important de subventions, de bourses et d'aides gouvernementales ont permis d'entreprendre de grands projets de reboisement à travers le monde et d'importants dispositifs de captage de CO2 dans le sol ont été mis en place un peu partout sur le globe. Grâce à ces technologies, le réchauffement climatique s'est significativement ralenti ces dernières années. Pourtant, les autorités internationales sont tout de même inquiètes : la banquise et les neiges éternelles continuent de fondre, de nouveaux virus de plus en plus virulents apparaissent et les écosystèmes s'appauvrissent. Les gouvernements envisagent de passer à une mesure plus radicale pour faire baisser la température globale : envoyer de grandes quantités d'aérosols dans la stratosphère pour renvoyer les rayons du soleil directement dans l'espace. Au sein de la population, beaucoup s'opposent à cette mesure. De nombreux récits post-apocalyptiques très populaires s'ouvrent d'ailleurs sur l'utilisation de cette technologie à grande échelle. Dans *Snowpiercer*, la BD favorite d'Alex, la Terre est plongée dans une ère glaciaire suite à l'utilisation de la technique. La mère d'Alex dit qu'il faut relativiser : cette technologie reprendrait en fait le mécanisme de certaines grandes éruptions volcaniques, dont les

émissions de soufre ont considérablement réduit les températures mondiales par la passé. Utilisée avec prudence, elle pourrait stopper la fonte des glaciers et résoudre un nombre important de problèmes causés par le réchauffement climatique.

C'est d'ailleurs aujourd'hui – le jour de l'anniversaire d'Alex, vraiment ils exagèrent ! – que la Grande Grève pour le Climat a lieu. La population manifeste contre l'adoption de cette mesure de géoingénierie, jugée bien trop extrême et hasardeuse. Alex, elle, ne sait pas trop quoi en penser. Ce qui la botte, c'est l'éco-architecture. Elle a plein d'idées pour construire de beaux bâtiments neutres en émissions de CO2, tout en bois avec des murs végétaux et des toits couverts de panneaux solaires. Le père de Dilan fait aussi un métier qui contribue à la lutte contre le réchauffement climatique : il travaille au BAC, le bureau des affaires citoyennes. Au sein de ce bureau, rattaché à l'État, il étudie des dossiers de demandes de fonds et attribue des subventions aux projets ou aux technologies les plus prometteuses en termes d'efficacité écologique. De temps à autres, il définit aussi de nouvelles taxes qui interviennent quand on se rend compte que l'usage d'une technologie ou la consommation d'un produit polluent vraiment trop.

“Dépêche-toi Alex, il faut qu'on parte pour le musée, la grève va nous ralentir !”, lui rappelle sa mère. Vite, elle engloutit son bacon, encore fumant malgré les divagations intérieures de l'adolescent.e. Le déjeuner d'Alex engloutit, elles sautent dans l'ascenseur et un instant plus tard, les voici dans le garage souterrain de l'immeuble. “On a vraiment besoin de prendre la voiture aujourd'hui ?”, demande Alex. “À l'école, on nous a dit qu'il fallait limiter le plus possible les déplacements en véhicules personnels, même électriques, surtout lorsqu'ils ne sont pas remplis”. “Tu as raison, répondit sa mère, allons plutôt prendre le bus. Après tout, nous sommes en ville, nous ne devrions pas avoir besoin de voiture, sauf pour aller au travail”.

La mère et la fille arrivent devant le musée. Alex sait déjà ce qui l'attend. À l'école, le professeur leur a fait étudier l'histoire de l'ère de pré-transition pendant des mois : avant, la croissance économique se faisait au détriment de l'environnement. Maintenant, grâce aux technologies d'impact, comme celles que développent sa mère et celle de Dilan, la croissance se poursuit sans que ses acteurs ne causent des dommages graves à l'environnement.

Comme le cours d'Alex, l'exposition du musée sur la pré-transition s'achève sur le constat suivant : beaucoup de défis restent à être relevés pour contrer les effets du

réchauffement climatique et atteindre une croissance vraiment verte. Alex, quant à elle, se sent de taille à les relever. Elle sait que sa génération fera mieux que la précédente et compte bien faire des découvertes qui permettront la conception de technologies toujours plus propres et plus efficaces.

Juliette Dubost

Envoyez-nous vos pensées : juliette.dubost@unine.ch

Troisième conte

Il était une fois, un enfant nommé Sacha. Il vivait dans une maison avec ses parents et sa grand-mère malade. Un matin, l'enfant se réveilla et fut interpellé par sa mère.

- Sacha, l'état de grand-mère a empiré pendant la nuit. Ton père et moi ne pouvons pas la laisser seul. Le médecin a dit qu'il lui faudrait une infusion d'une plante particulière qui soigne les poumons et qui s'appelle la tenace et qu'on ne trouve plus ici. Veux-tu bien te rendre dans la ville voisine et en ramener pour elle ?

L'enfant réfléchit. Il n'avait encore jamais quitté le domicile pour se rendre seul dans la ville voisine qui se trouvait à plusieurs kilomètres d'ici. Il se dit qu'il pourrait peut-être demander à sa meilleure amie, Coline, de l'accompagner.

- D'accord maman, j'irai. Mais je vais demander à Coline si elle veut m'accompagner, à deux le trajet paraîtra moins long.
- C'est entendu, merci Sacha, faites vite.

Sacha s'en alla chez Coline qui habitait la maison voisine.. Il frappa trois fois à la porte et elle s'ouvrit.

- Salut Sacha

- Salut Coline. Tu es occupée ? Est-ce que tu veux bien m'accompagner à la ville d'à côté pour aller chercher une plante pour guérir les poumons de ma grand-mère ?
- Bien sûr, je vais prendre mes affaires, prévenir mes parents et j'arrive attends-moi.

Les deux enfants se mirent alors en chemin. Après quelques kilomètres, ils entrèrent dans une forêt. L'air était agréable à respirer, ils entendaient les oiseaux chanter autour d'eux et l'ambiance était joyeuse. Ils s'amusèrent à ramasser des bâtons, à se lancer des pommes de pins et à jouer aux devinettes. Coline non plus ne s'étaient encore jamais rendus dans la cité voisine et ignoraient tout de cette dernière. Lorsqu'ils sortirent de la forêt, ils débouchèrent sur un chemin qui menait aux abords de la ville. A première vue, cela ne ressemblait en rien à leur chez eux. L'endroit ne présentait aucun panneau publicitaire. Ils continuèrent leur trajet en discutant jusqu'à ce que quelque chose attire leur regard. Plus loin, ils virent plusieurs personnes rassemblées dans ce qui semblait être un champ. Ils avaient des outils comme des pelles et des râteaux.

- Coline, peut-être que nous pourrions demander à ces personnes s'ils savent où nous pourrions trouver de la tenace !
- Bonne idée Sacha, allons-y !

Les enfants se mirent à courir dans leur direction. Lorsqu'ils s'arrêtèrent proche du groupe, ils entendirent quelques bribes de conversation.

- Je pense qu'il faudrait plutôt planter les tomates avec les haricots.

Sacha et Coline les regardèrent discuter un moment. Il y avait des personnes de tous les âges et ils ne devaient pas être plus que quinze à première vue. Sacha n'avait jamais vu de personnes travailler dans les champs. Chez eux, la plupart des gens qui avaient un jardin ne faisaient pas pousser de légumes et les champs alentour se cultivaient avec des tracteurs. Sacha s'approcha de la personne la plus proche et lui tapota le bras.

- Excusez-moi madame.
- Oh bonjour, qui es-tu ?
- Je m'appelle Sacha et voici mon amie Coline. Nous venons d'à côté et nous sommes à la recherche

d'une plante pour guérir les poumons de ma grand-mère. Il paraît qu'elle ne pousse que par ici.

- Eh bien nous allons peut-être pouvoir vous aider. Mais pour le moment nous sommes occupés à planter. Si vous voulez, vous pouvez nous donner un coup de main puis nous irons vous aider à trouver cette plante.

Les deux enfants acceptèrent volontiers, heureux de pouvoir découvrir une nouvelle activité. Ces gens étaient des habitants du lieu et faisaient pousser des légumes pour subvenir aux besoins des habitants. Bien sûr, ils n'étaient pas les seuls à faire ça et ce n'était pas le seul champ. Sacha apprit que les habitants ne faisaient pas venir des fruits et des légumes par avion ou par bateau, mais qu'ils consommaient uniquement les végétaux qui poussaient sur leurs cultures. Les enfants s'amuserent beaucoup et apprirent beaucoup de choses sur les plantes et les insectes. Deux heures plus tard, ils avaient terminé. Jasmine, c'était le nom de la femme, les invita à la suivre jusqu'à la ville. Plusieurs grandes maisons bordaient la route et toutes arboraient de drôles de plaques noir sur leur toit. Coline demanda à Jasmine s'il s'agissait d'écran de télévision et pourquoi ils se trouvaient sur le toit. Jasmine pouffa.

- Ce sont des panneaux solaires. Ici, chaque propriétaire doit installer des panneaux solaires sur sa maison. Cela permet grâce aux rayons du soleil de produire de l'énergie pour faire fonctionner la maison : électricité, chauffage etc. C'est de l'énergie naturelle quoi.

Les enfants se régalaient de ces nouvelles découvertes et se réjouissaient d'en découvrir plus. A l'entrée de la ville, un panneau indiquait : « Bienvenue à Via ». L'endroit était assez joli. Lorsqu'ils y entrèrent, les enfants s'étonnèrent du nombre de cyclistes qui roulaient sur la route. Il y avait d'ailleurs plus de vélos que de voitures et les seules voitures visibles étaient toutes occupées par quatre ou cinq personnes. D'après Jasmine, cela s'appelait du covoiturage et facilitait grandement les personnes ne possédant pas de voiture mais qui en avaient la nécessité.

- Venez, on va prendre le bus, ce sera un peu plus rapide, dit Jasmine.

Ils entrèrent dans le bus et s'assirent à une place à quatre.

- Mais Jasmine, dit Coline, on n'a pas le droit de prendre le bus sans prendre de ticket !

La jeune femme souris.

- Ne t'inquiète pas, les transports publics sont gratuits, on ne va pas avoir d'ennuis.

Le bus roula pendant près de dix minutes. Les enfants observaient les rues à travers les vitres. Plusieurs logements portaient aussi ces panneaux solaires sur leur toit. Les rues comportaient quelques magasins de vêtements qui s'appelaient des friperies. D'après Jasmine, tous les fruits et légumes que consommaient les habitants venaient de la production locale. Elle leur parla des associations d'entraide qui existaient et des systèmes de trocs qui s'étaient mis en place dans certains quartiers : quelqu'un qui avait besoin d'une nouvelle coupe de cheveux proposait de déplacer des meubles en échange par exemple. Lorsqu'ils descendirent du bus, ils croisèrent un ami de Jasmine.

- Je viens de finir de travailler, je vais aller voir si on a besoin de mon aide pour la prochaine assemblée de quartier. Tu y seras ?
- C'est possible oui. A plus tard.

Sacha, qui se posait encore beaucoup de question, lui demanda :

- Comment cela se fait-il qu'il ait déjà fini de travailler ? Il n'est même pas encore deux heures de l'après-midi.
- Les gens ici travaillent vingt-quatre heures par semaine. Cela suffit à faire tourner la ville et ça laisse plus de temps pour pratiquer d'autres activités. Chacun a un travail ici, le chômage est une chose très rare grâce à ça.

Ils suivirent Jasmine jusqu'à chez elle. Elle habitait dans un quartier de plusieurs maisons. Coline s'étonna du nombre de noms qui figuraient sur la boîte aux lettres :

- Tu as une grande famille !

Jasmine ri à nouveau.

- Il s'agit d'un logement collectif. Nous sommes plusieurs à habiter cette grande maison. Nous partageons le loyer et certaines autres dépenses. Nous avons une voiture commune si quelqu'un en a besoin pour se déplacer. Nous faisons pleins de choses ensemble. Voilà d'ailleurs Nassim. Peut-être que lui pourra vous aider à trouver la plante que vous cherchez.

Les enfants lui racontèrent leur histoire. Il promit de les aider et les invita à le suivre. En chemin, il leur expliqua ce qu'il faisait. Nassim participait à la vie politique. Des groupes se réunissaient chaque semaine pour discuter de l'avenir de Via , qu'ils appelaient leur village, et chacun avait la possibilité de donner son avis. Tout le monde était admis dans ces groupes, qu'importe le travail ou le revenu des personnes.

Les enfants marchèrent ainsi jusqu'à une colline. Ce lieu était vraiment magnifique. La verdure était très présente, les gens semblaient beaucoup moins stressés que dans leur propre ville et ils appréciaient chaque détail qu'ils découvraient. Lorsqu'ils arrivèrent à la colline, une magnifique colline fournie en végétation, Nassim leur dit qu'ils trouveraient sûrement la plante qu'ils cherchaient. Lorsqu'ils la trouvèrent, Nassim leur dit :

- Voilà la plante qu'il vous faut. Il faut que vous sachiez que c'est une plante rare qui ne pousse que sur cette colline. Je vais vous la donner mais il faut que vous me promettiez une chose. J'aimerais que vous la plantiez dans votre jardin. Une fleur suffira à faire assez de tisane pour ta grand-maman. Ensuite laissez la plante faire ses graines et récoltez-les.

Vous pourrez ainsi les planter l'année d'après, et recommencer chaque année.

Les enfants acceptèrent avec enthousiasme cette condition, heureux de pouvoir faire pousser des fleurs. Lorsque leurs deux nouveaux amis les raccompagnèrent à la sortie du village, ils leurs offrirent quelques légumes et les invitèrent à revenir les voir quand ils voulaient. Sacha et Coline retournèrent gaiement chez eux La grand-mère de Sacha fut très heureuse de sa tisane qui l'aida à aller mieux et participa à la plantation avec les enfants. Sacha et Coline retournèrent plusieurs fois à Via et n'arrêtaient pas d'apprendre de nouvelles choses sur la culture des fruits et légumes, sur son fonctionnement et sur ses habitants. Bientôt, de magnifiques fleurs de tenaces poussèrent dans le jardin de Sacha. De belles et grandes fleurs épanouies.

Virginie Massy

Envoyez-nous vos pensées : Virginie.massy@unine.ch

Quatrième conte

Il était une fois, un enfant nommé Sacha. Il vivait dans une maison avec ses parents et sa grand-mère malade. Un matin, l'enfant se réveilla et fut interpellé par sa mère.

- Sacha, l'état de grand-mère a empiré pendant la nuit. Ton père et moi ne pouvons pas la laisser seul. Le médecin a dit qu'il lui faudrait une infusion d'une plante particulière qui soigne les poumons et qui s'appelle la tenace et qu'on ne trouve plus ici. Veux-tu bien te rendre dans la ville voisine et en ramener pour elle ?

L'enfant réfléchit. Il n'avait encore jamais quitté le domicile pour se rendre seul dans la ville voisine qui se trouvait à plusieurs kilomètres d'ici. Il se dit qu'il pourrait demander à sa meilleure amie, Coline, de l'accompagner.

- D'accord maman, j'irai. Mais je vais demander à Coline si elle veut m'accompagner, à deux le trajet paraîtra moins long.
- C'est entendu, merci Sacha, faites vite.

Sacha s'en alla chez Coline qui habitait la maison voisine. Il frappa trois fois à la porte et elle s'ouvrit.

- Salut Sacha

- Salut Coline. Tu es occupée ? Est-ce que tu veux bien m'accompagner à la ville d'à côté pour aller chercher une plante pour guérir les poumons de ma grand-mère ?
- Bien sûr, je vais prendre mes affaires, prévenir mes parents et j'arrive attends-moi.

Les deux enfants se mirent alors en chemin. Après quelques kilomètres, ils entrèrent dans une forêt. L'air était agréable à respirer, ils entendaient les oiseaux chanter autour d'eux et l'ambiance était joyeuse. Ils s'amusèrent à ramasser des bâtons, à se lancer des pommes de pins et à jouer aux devinettes. Coline non plus ne s'étaient encore jamais rendus dans la cité voisine et ignoraient tout de cette dernière. Lorsqu'ils sortirent de la forêt, ils débouchèrent sur un chemin qui menait aux abords de la ville. Les enfants marchèrent quelques mètres jusqu'à apercevoir plus loin des groupes de gens qui semblaient planter des arbres.

- Peut-être qu'ils pourront nous renseigner sur l'endroit où trouver la plante ! Viens Coline !

Les enfants coururent jusqu'à eux.

- Excusez-moi monsieur.
- Bonjour, vous cherchez quelque chose ?

Les enfants racontèrent qu'ils étaient venus jusqu'ici pour trouver un plant de tenace pour soigner les poumons de la grand-mère de Sacha. L'homme réfléchit un moment puis dit :

- Je connais peut-être quelqu'un qui pourra vous aider mais avant il faut que nous terminions de planter ces arbres. Vous voulez nous aider ?

Les enfants acceptèrent avec joie. Ils n'avaient jamais eu l'occasion de planter des arbres. L'homme s'appelait Samuel. Il travaillait comme forestier pour la ville et l'objectif était de planter des arbres afin d'obtenir assez de bois pour en faire du carburant naturel pour l'électricité, chauffer les maisons et d'autres bâtiments industrielles. Deux heures plus tard, ils eurent terminé. Samuel emporta quelques outils avec lui et conduisit les enfants jusqu'à la cité. Lorsqu'ils arrivèrent un panneau « Bienvenue à ... » les accueillit. Sacha et Coline s'attardèrent sur les différents bâtiments environnants. Certains toits étaient couverts de végétation, d'autres, comme leur apprit Samuel, de panneaux solaires qui permettaient de fabriquer de l'énergie grâce au soleil. Soudain, ils entendirent un drôle de grondement.

- Désolée, dit Coline, c'est mon ventre. Tous ces efforts m'ont donné faim.

Samuel rigola.

- Allons vous acheter de quoi manger, vous l'avez bien mérité.

Tous les trois entrèrent dans un magasin. Sacha s'avança vers les fruits et fut surpris de constater le nombre d'étiquettes qui figuraient sous les cageots. Samuel leur expliqua qu'il s'agissait d'indiquer précisément la provenance des fruits et légumes et même le nombre de kilomètres que ceux-ci avaient parcouru pour arriver jusqu'ici. Coline trouvait l'idée rigolote de connaître le voyage que leurs fruits avaient fait et opta pour une pomme toute biscornue qui était arrivée en train depuis l'autre bout du pays. Ils sortirent du magasin pour se diriger vers l'habitation de Samuel. Ils marchèrent pendant dix bonnes minutes. Plusieurs voitures et bus roulaient sur la route qu'ils longèrent et quasi tous portaient une grande étiquette « Nous roulons à l'électricité ». Samuel leur apprit que la majorité des véhicules de la ville fonctionnaient grâce à l'électricité et que les gens recevaient des aides sous forme d'argent pour cela. Même les avions volaient grâce à un carburant

moins polluant. Il leur montra aussi au loin de grandes hélices blanches, des éoliennes, qui servaient à fabriquer de l'énergie grâce au vent. Samuel habitait seul dans une belle maison. Il alla déposer ses outils dans la cabane de son jardin et invita les enfants à le suivre chez la voisine. Ils sonnèrent à la porte et une femme vint leur ouvrir.

- Je suis désolée Samuel, je suis en conférence, je termine d'ici cinq minutes.

Ils entrèrent et s'assirent dans le salon pendant que cette dernière retournait rapidement à son bureau.

- Comment fait-elle pour être en conférence dans sa propre maison ? demanda Sacha.
- Elle est en conférence à distance. Elle travaille pour une organisation dans un autre pays et afin d'éviter de se déplacer en avion pour seulement un jour, elle préfère faire cela depuis son ordinateur.

La femme s'appelait Akiko. Samuel lui raconta l'histoire des enfants et elle promit de les aider à trouver cette plante. Ils se rendirent d'abord au bureau d'Akiko pour qu'elle y dépose des documents. Plusieurs personnes prenaient leur pose en extérieur et pendant que les enfants l'attendaient, ils entendaient toutes sortes de bribes de conversation.

- Non, non bien sûr qu'on ne peut pas accepter d'importer un produit comme celui-ci. Si on le compare à son concurrent, sa production ne respecte pas du tout les normes d'émission de CO2.

Sacha et Coline n'étaient pas sûr d'avoir tout compris, mais ils leur semblaient avoir déjà entendu parlé de CO2. A son retour, Akiko leur donna des explications et leur enseigna qu'il existait plusieurs programmes pour sensibiliser les enfants sur le sujet. Ils continuèrent leur route et arrivèrent jusqu'à un grand espace de végétations. A l'entrée on pouvait lire : Arboretum de Via Akiko dit qu'elle connaissait son directeur et elle alla lui demander s'il était possible d'obtenir une fleur de tenace. Après cinq bonnes minutes de discussion, le directeur accepta de leur donner quelques fleurs afin que Sacha puisse réaliser une tisane pour sa grand-maman. Il lui donna aussi quelques graines qu'il avait récolté sur le sol et lui demanda de les planter dans son jardin afin qu'il puisse se fournir lui-même en fleur si sa grand-mère en avait à nouveau besoin. Akiko les ramena à l'entrée de la ville et leur dit qu'ils pouvaient revenir quand ils le voulaient. Sacha et Coline retournèrent gaiement chez eux. La grand-mère de Sacha fut très heureuse de sa tisane qui l'aida à aller mieux et participa à la plantation

avec les enfants. Sacha et Coline retournèrent plusieurs fois à Via et suivirent quelques formations pédagogiques sur l'écologie et aidèrent à planter de nouveaux arbres. Bientôt, de magnifiques fleurs de tenaces poussèrent dans le jardin de Sacha. De belles et grandes fleurs épanouies.

Virginie Massy

Envoyez-nous vos pensées : Virginie.massy@unine.ch

Questionnaire sur les contes de l'évènement Uni'vert

Envoyez-nous vos réponses à Juliette.dubost@unine.ch et/ou Virginie.massy@unine.ch ou remplissez le questionnaire à la main et rendez-le à un membre du staff !

Quel monde vous semble le plus plausible?

.....

Quel monde vous semble le plus proche du nôtre?

.....

Quel monde vous semble le plus désirable?

.....

Êtes-vous en faveur de la transition écologique / de la décroissance / du capitalisme vert?

.....

Quel personnage avez-vous préféré?

.....